

ne lui demanda pas d'explication et ne le soupçonna point d'envisager la question sous un côté aussi étroit.

En cette occasion, derrière la stricte probité du négociant soucieux d'acquitter une dette même insignifiante, apparaissait la volonté formelle du père de famille peu désireux d'attirer un brillant jeune homme dans une maison où les éléments mondains n'entraient qu'avec une certaine mesure.

Ce trait était caractéristique.

Ainsi que le disait le banquier Eframberg, M. Le May était un commerçant de la vieille roche.

Ce n'est pas lui qui eût inventé cette fameuse annonce : " Enfin, nous avons fait faillite, et nous pouvons livrer nos marchandises au public avec un rabais considérable, sans précédent ! "

Ses gains, à lui, étaient légitimes, honorables.

Il n'allait pas chercher les billets de banque dans la boue.

Veuf depuis quelques années, très-tendre de cœur sous des apparences sévères et simples, se préparant déjà, quoiqu'il n'eût que cinquante-six ans, à rendre compte à Dieu d'une existence que le sentiment du devoir avait toujours guidée, il trouvait son bonheur en lui et autour de lui, le travail et ses enfants bornaient son horizon.

Au physique, il n'avait rien d'extraordinaire, rien de saillant.

C'était un de ces hommes dont on ne dit rien.

Cependant son aspect, comme celui de tous les honnêtes gens, inspirait une sorte de bien-être, de quiétude.

Il n'y avait en lui rien de discordant.

Les traits réguliers de son visage et l'ensemble de toute sa personne se distinguaient par une harmonie juste, soutenue. La franchise, le courage, la sérénité, la fermeté exempte de démonstrations mais inébranlable, rayonnaient sobrement sur la physionomie, dans le geste, dans la démarche.

De petite taille, légèrement vouté par l'habitude du labeur, sans maigreur comme sans embonpoint, sans recherche ni négligence dans sa mise, il avait pourtant une remarquable et naturelle dignité de maintien, et lorsqu'un étranger entrait pour la première fois dans ses magasins, dans ses bureaux, sans hésiter, cet étranger allait droit à lui en se disant : C'est là le chef, c'est là le maître.

Bien plus vite encore, lorsqu'on le voyait au milieu de ses enfants, chacun se disait : C'est là le père.

Père, en effet, fier et heureux père ! Père par le cœur, par les entrailles, par les plus fortes et les plus délicates sensations du cerveau.

De mœurs très-simples, d'existence très-retirée, M. Le May vivait